

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Société injuste et Révolution*, Colloque de Venise 1968, sous les auspices de Pax Romana et de l'IDOC, Paris, Éditions du Seuil, 1970 (14 X 20 cm), 191 pages

Roger Ebacher

Volume 27, numéro 3, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1971). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Société injuste et Révolution*, Colloque de Venise 1968, sous les auspices de Pax Romana et de l'IDOC, Paris, Éditions du Seuil, 1970 (14 X 20 cm), 191 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(3), 311–312. <https://doi.org/10.7202/1020265ar>

producteur. Thème que l'on aurait aimé voir le P. Dognin approfondir davantage, dans ce livre qui allie la clarté didactique d'une excellente connaissance des textes sources et des problèmes actuellement discutés par les exégètes de Marx. Tous ceux qui désirent s'initier à l'œuvre et à la pensée de Karl Marx trouveront dans cet ouvrage une aide précieuse et sérieuse.

J. de MONLÉON

EN COLLABORATION, **Société injuste et Révolution**, Colloque de Venise 1968, sous les auspices de Pax Romana et de l'IDOC, Paris, Éditions du Seuil, 1970 (14 × 20 cm), 191 pages.

Le colloque de Venise touchait une question vitale qui angoisse la conscience de nombre de chrétiens, et parmi les meilleurs. Car, dans la société occidentale, la révolution, la guerre de libération, la guérilla, sont passées de l'état de concept à l'état de réalité quotidienne et de faits. Et le colloque de 1968 s'était donné comme mission de réfléchir sur ces faits, pour essayer d'en découvrir l'aspect rationnel. Par ailleurs, ce thème ne pouvait pas être abordé sous un angle purement spéculatif : actuellement, des chrétiens participent activement à la lutte révolutionnaire violente ; d'autres chrétiens pratiquent la non-violence et, eux aussi, y trouvent la mort.

Un tel sujet exige diverses approches et en particulier une approche historique, une approche sociologique et une approche théologique. À travers ces points de vue, les auteurs tentent d'esquisser une réponse aux questions suivantes : qu'est-ce que la révolution ? Quelles conditions sociologiques et économique-politiques font naître le ferment révolutionnaire ? Quelle rationalité intrinsèque comporte la révolution ? Est-ce que la révolution comporte nécessairement l'usage de la violence ? Est-ce qu'une vision chrétienne de la libération et du salut de l'homme peut accepter le fait révolutionnaire ?

Dans une première partie, Jean Leca, François Houtart et José Luis L. Aranguren analysent les aspects historiques et sociaux

de la révolution. Ces recherches conduisent à se demander si, dans la société actuelle, existent les éléments qui peuvent faire apparaître celle-ci comme injuste, et donc prégnante d'un état révolutionnaire.

Une deuxième partie analyse le problème moral qui se présente aux chrétiens qui, habitués à la doctrine de l'ordre établi qu'il s'agit de défendre, doivent, en pratique, faire face à une exigence de changement qui ne peut se réaliser sans une action précise visant à rompre l'ordre établi. Une telle question oblige à scruter les bases psychologiques, anthropologiques et théologiques de l'action chrétienne. C'est dans ce chemin que le Père Chenu nous conduit, en nous présentant une étude sur la théologie de la mutation. On cherche ensuite à situer la révolution face à la pauvreté évangélique pour conclure à la valeur de la pauvreté évangélique comme ferment efficace de mutation révolutionnaire. Enfin, après avoir rappelé la nécessité pour toute théologie, à la fois d'examiner le phénomène universel de la révolution et de se mettre à l'écoute d'une façon loyale et objective de la Parole de Dieu, le Père Pinto de Oliveira cherche à montrer les exigences d'inventivité incluses dans l'amour : « La nouvelle alliance réclame un changement total dans le sens de l'amour » (page 120) et c'est d'abord par une fidélité dynamique, une écoute de la Parole se déployant dans l'histoire, qu'on peut bâtir une théologie contemporaine de la révolution.

Mais le problème moral de la révolution conduit inévitablement au problème angoissant de la violence ou de la non-violence comme moyen et style propre de la révolution. Est-ce que la non-violence est le seul comportement conforme à l'esprit de l'évangile ? Ou bien est-ce que la doctrine traditionnelle de la guerre juste est encore valable ? Les chrétiens restent profondément divisés face à de telles questions. Et les responsables du colloque ont voulu tenir compte de cette division en présentant des études sur la non-violence et sur l'économie de la violence.

Ce colloque qui fut, en somme, une confrontation des faits avec l'idéal chrétien de la fraternité universelle, a apporté quelques

conclusions intéressantes. On essaie, entre autres, de faire ressortir les racines des mouvements révolutionnaires actuels, en détectant les structures créatrices d'injustice au niveau national et au niveau international, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. On y affirme, à la base d'un engagement révolutionnaire, la présence chez la plupart d'une intention de créer un monde plus juste, quelle que soit l'ambiguïté de la lutte. On rappelle que les chrétiens, membres d'une Église insérée dans ce monde et souvent compromise avec les pouvoirs établis, doivent reconnaître leur part de responsabilité dans cette situation de faits. On note enfin qu'« il est impossible de porter un jugement moral sur les processus politiques en action sans être, d'une façon ou d'une autre, activement engagé dans la réalité politique. Dans les circonstances actuelles plus que jamais, il s'agit d'un devoir pour les chrétiens » (p. 188).

Plusieurs autres problèmes sont touchés dans ces écrits. Relevons le problème de la haine comme dialectiquement lié à celui de l'amour, celui de l'oppression et de l'égoïsme, celui de l'efficacité révolutionnaire. Problèmes qui, comme le signale Vittorino Joannes dans l'introduction, « ne peuvent pas encore trouver de solution vraie, entièrement acceptable... il suffit de penser aux problèmes haine-amour, à ceux de l'efficacité face à la croix du Christ, à ceux de la responsabilité globale vis-à-vis de l'humanité » (p. 7).

En somme, plusieurs lignes de recherches sont ouvertes. Mais c'est au lecteur à faire sa propre synthèse. Et il doit la faire en tenant compte de l'embarras manifeste des auteurs sur certains points critiques. Toutefois, le lecteur y trouvera une source abondante pour ses réflexions, et aussi plusieurs jalons lui permettant de nuancer ses jugements sur la situation actuelle. Pour le chrétien, seront particulièrement intéressantes les analyses des attitudes du Christ face à la violence. C'est donc un livre valable pour toute personne préoccupée par ce que notre situation occidentale a actuellement de plus brutal : cette révolte contre elle-même pour se détruire et ainsi se recréer.

Roger EBACHER

Dario ANTISERI, *Foi sans métaphysique ni théologie*, trad. de l'italien par B. Vinaty, Paris, les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 × 15.5 cm), 176 pages.

Cet ouvrage est la réimpression d'un essai paru sous le titre de *Philosophie analytique et sémantique du langage religieux* dans la revue *La Nuova Critica*. L'un et l'autre titres révèlent le contenu du livre : c'est une étude portant sur la foi, sur la théologie, et, plus généralement, sur la religion, vues à la lumière de la philosophie analytique. Cette philosophie, on le sait, désigne non pas un système doctrinal unifié, mais un mouvement philosophique aux tendances diverses et dont toute l'unité paraît être celle d'une méthode commune d'analyse du langage dans lequel s'exprime chaque type de connaissance.

L'auteur examine une suite de positions prises par des analystes sur le langage religieux et théologique. Bien qu'il soit avant tout intéressé à la « philosophie d'Oxford » sur le problème, il part néanmoins du Cercle de Vienne dont la position radicale est bien connue et utile comme point de comparaison. Tout cela est précédé d'un bref chapitre où, après avoir reconnu le théisme, l'athéisme et l'agnosticisme comme attitudes possibles vis-à-vis de Dieu, on énumère certaines formes d'athéisme : marxiste, scientiste, psychanalytique, existentialiste et, finalement, sémantique. Chacune des premières formes admet la légitimité du problème de l'existence de Dieu tandis que la dernière, beaucoup plus radicale, y voit une question totalement dépourvue de sens. C'est en fait la position du Cercle de Vienne sur le sujet.

La philosophie du Cercle de Vienne est nettement tournée vers l'analyse du langage. Connue sous le nom de positivisme logique, elle est d'un radicalisme absolu. Une proposition n'est acceptable que si elle est dotée de sens. Or, à moins d'être tautologique ou empirique, une proposition en est totalement dépourvue. Les propositions tautologiques constituent le domaine de la logique et de la mathématique, sciences a priori. Les propositions empiriques sont celles qui se vérifient dans les faits et qui obéissent au principe de vérification ; elles composent les sciences empiriques ou factuelles. Toutes